

Un marathon le long du Cercle Polaire



-Regarde ! Par le hublot !

Nous dévissons notre tête pour tenter de scruter l'extérieur de l'appareil dans le quel nous volons depuis 3h30. Par-dessus l'épaule de nos voisins, ce ne sont plus les nuages qui tapissent le monde mais une mer constellée de taches blanches.

Des Icebergs ? Oui, et des gros si l'on se réfère à la côté montagneuse d'où ils semblent se détacher.

Puis la descente s'amorce en survolant le permafrost d'est en ouest. Les sommets s'enfoncent petit à petit dans l'énorme calotte. Puis une étendue blanche, immaculée, à perte de vue, jusqu'à ce qu'enfin, nous émergions sur les collines qui entoure le fjord de Kangerlussuaq, ou Søndre Strømfjord, ouest du Groenland, à 60 kilomètres au nord du Cercle Polaire.

Qu'est ce qui a bien pu nous attirer ici, Daniele, moi et 60 autres ?

Nous nous sommes tous engagés dans l'aventure excitante que représente le marathon du Cercle Polaire.

Cette course s'étend entre l'Ice Cap, sur le quel sont parcourus 8 kilomètres, et Kangerlussuaq, le long d'une piste chaotique, tout en grimpette et descente, qui longe glaciers, lacs gelés et tundra arctique.



Après l'atterrissage, nous nous précipitons hors de l'avion pour goûter tous les deux notre première bouffée d'air arctique.

Le froid est pénétrant, il pique les yeux. -15 °C a prévenu le pilote. Le soleil illumine les alentours, ses rayons caressent la neige, effleurent le peu de peau apparente, mais point de chaleur. La lumière est saisissante. Le soleil rase l'horizon et nous profitons d'une luminosité changeante, dorée et assurément photogénique.

Par la suite nous nous habituerons vite au froid, qui par ailleurs flirtera plus avec 10 degrés sous 0, avec peu de vent et une atmosphère sèche.

Kangerlussuaq n'est pas un joli village comme on peut en voir plus au nord dans la Baie de Disko. Cette ancienne base militaire américaine est avant tout l'aéroport international du Groenland et tous les vols pour les autres villes groenlandaises partent d'ici. L'aéroport fourmille donc continuellement de gens en transit. Nous y croiserons même Jean-Louis Etienne !

Le grand Nord, enfin ! Je suis dans un tel état d'ébahissement perpétuel que tout me fascine : les avions de la compagnie locale sont sublimes, le gaminé qui a réussi à percer la neige est émouvant, le fish and chips est incroyable, ne parlons



pas des sandwiches, les habitants du village sont accueillants et amusés par ces énergumènes en baskets qui gigotent dans la neige. Nous sympathisons vite avec l'ensemble des concurrents qui partagent notre euphorie. L'équipe d'Albatros Travel, agence danoise organisatrice du marathon est très professionnelle et sympathique et l'ambiance est particulièrement amicale.

Le marathon différera probablement avant tout des marathons ordinaires grâce à cela : loin de la course impersonnelle où l'on court enfoui dans des milliers de participants, nous n'avons pas couru les uns contre les autres, mais bien avec les autres. La première joie de chacun était que tous sont parvenus à l'objectif voulu : semi marathon ou marathon.

L'environnement et le climat joueront également leur rôle : il s'agit bien d'une mise à l'épreuve de ses limites, pas uniquement sur une distance.



Nous testons notre tenue de course le premier soir. Bien qu'il fasse très froid, en courant, une paire de baskets ordinaire suffit, ainsi qu'un collant, une polaire et un coupe-vent. Bonnet et gants sont indispensables et un cache-nez pour protéger la gorge. Les crampons seront également très utiles, étant donné les quantités de neige sur la piste et le passage sur glace.

Ce premier soir sera également marqué par un spectacle naturel que je rêvais d'observer depuis toujours. Lors d'une promenade nocturne, la voûte céleste se révèle parée d'un voile iridescent vert émeraude. L'aurore boréale est vive et dans le silence environnant ondule et scintille, s'étire et semble s'élever à l'infini. Nous sommes chanceux. En effet la période n'est pas la plus propice et c'est en 2012 que l'activité solaire permettra des observations optimales.



L'inspection de la course sera l'occasion de rencontrer l'équipe au complet mobilisée pour l'évènement.

Elle est constituée de Danois mais aussi de Groenlandais, qui, vivant ici à l'année répondent généreusement à nos questions, qui sont nombreuses, et c'est avec plaisir que nous apprenons tout ce qui concerne la vie d'ici, le climat, la faune, la flore, etc.... La nature à première vue si désertique grouille de vie : bœufs musqués, rennes, mais aussi renards, lièvres, oiseaux. Pas d'ours ici, nous sommes trop loin de la mer.

Le marathon a été un moment d'une rare splendeur. Chaque concurrent est arrivé sur la ligne de départ avec sa propre histoire, sa propre motivation. Je suis entourée de marathonien(ne)s récidivistes, de finalistes d'aventures extrêmes comme l'Iron Man. Daniele et moi nous sommes particulièrement attachés à Alain d'Andria. Seul autre français de la course (je suis la première française à y participer ! petit moment de fierté égoïste), il a réalisé des exploits humains et



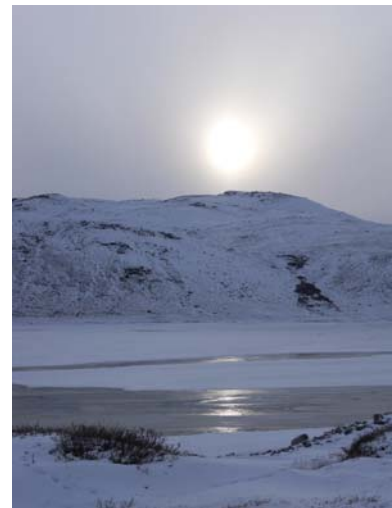
physiques tels que le marathon du Pôle Nord, le Marathon de l'Antarctique suivi des 100 kilomètres de l'Antarctique, ou encore le Bad Water Ultra marathon (Vallée de la Mort, Californie.).



Au contact de mon entourage familial et amical, j'avais la sensation que je m'apprêtais à faire une chose incroyable, réservée à une poignée de surhommes un peu fous. Ici, on se sent plus humble. Il y a toujours un exploit plus grand, quelqu'un pour vous tirer encore vers le haut. On sent aussi qu'il fait froid, et que les orteils s'insensibilisent dans l'inactivité de l'attente du départ. Enfin, il est donné, et nous nous élançons à l'assaut de l'Ice Cap. Le Marathon s'est déroulée dans une atmosphère presque fantomatique, brumeuse.

Le soleil filtrait tout juste à travers les nuages, tout est bleu autour de nous.

Nos pas crissent dans la neige, nous ne courrons pas tout le temps. La route est longue et le parcours difficile (si même Alain le dit, alors !). Les nombreuses ascensions sont des pièges, car un effort trop violent peut favoriser la sécrétion d'acide lactique et donc l'apparition de crampes. Et avec mon entraînement artisanal, je privilégie le plaisir au chronomètre. Tous les 5 kilomètres nous sommes nourris et abreuvés, tout cela dans un grand respect de l'environnement : pas de poubelle, on ne quitte pas l'arrêt sans avoir laissé le papier ou le gobelet. Les pôles sont tristement à la mode, et les concurrents sensibilisés au respect de l'environnement. Nous apprendrons que ce n'est malheureusement pas une habitude chez les touristes.



Il arrive d'être seul, personne devant, ni derrière. Il faut alors savoir poser ses pieds quelques secondes pour remplir ses yeux de la majesté du paysage figé et ses oreilles du silence total. Ses moments de solitude, à l'ombre des moraines du glacier Russel, accentuent l'impression de dépassement de soi. Passé le 28ème kilomètre, je ressens vraiment l'effort. J'ai mal aux jambes et les dix derniers kilomètres sont laborieux. Mais on ne s'arrêterait pour rien au monde. La végétation est ici plus dense qu'aux abords de l'Ice Cap. Je me rappelle avoir pensé que j'étais entourée de

buissons immangeables. Drôle d'idée.

Les émotions au 35^{ème} kilomètres sont à fleur de peau. On râle et on exulte en même temps. On chante Abba, on parle seul, on se raconte des blagues et on rie parce qu'il neige. Seul. Puis on rattrape un concurrent qui nous avait dépassé 15 kilomètres plus tôt. Et enfin le village, la ligne d'arrivée, la médaille, les bras réconfortants, le bonheur et la douleur, la fatigue extrême et l'apaisement total... la douche. On m'avait dis qu'il se passe



beaucoup de chose pendant un marathon. Qu'on en sort changé, on réfléchit beaucoup, des choses se révèlent à nous, évidentes. C'est vrai.



Cette région du Groenland, pourtant pas la plus réputée, reste plaisante et magnifique d'hostilité sous un tel froid (pourtant très relatif par rapport à ce qu'il sera en hiver).

Je suis venue ici l'imaginaire nourrit de récits de grands voyageurs, d'images et de fantômes, et je n'ai pas été déçue. Le Marathon y a bien sur contribué. L'organisation proposait un package optionnel pour découvrir la Baie de Disko, Illullissat, survoler les glaciers en hélicoptère, faire du chien de traîneaux, naviguer entre les icebergs... Quelques participants l'ont fait et je pense, d'après les photos que j'ai pu voir par la suite,

qu'ils ont admiré LE Groenland, celui de Geo et Ushuaï. Il me tarde de le visiter également.

Je n'ai pas couru que pour mon plaisir personnel. J'ai choisi de « vendre » mes kilomètres au profit d'une association. Cette association est la Khaled Hosseini Foundation (auteur du best seller *les cerfs volants de Kaboul*), fondation qui lutte auprès de l'UNHCR, antenne de l'ONU qui vient en aide aux réfugiés à travers le monde, pour favoriser le retour et la réintégration des femmes afghanes réfugiées au Pakistan. Les raisons pour lesquelles j'ai choisi cette association et plus d'explications sont disponibles sur la page de récolte de don, toujours active et ce pendant encore un mois, à cette adresse :

<http://www.firstgiving.com/marineleroy>

